

Centre Spirituel ND de Grâces
2 Allée des Tilleuls
42 170 Chambles

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 8 AVRIL 2022

LA JOIE

Nous abordons ce don de l'Esprit à quelques jours de la semaine sainte et de la célébration de la Pâques de Jésus, temps de la joie par excellence, mais... au cœur de l'épreuve. Nous sommes particulièrement inquiets de la situation internationale, à cause de la guerre en Ukraine et de ce qu'elle révèle de nos fragilités européennes face à un despote sourd à la souffrance d'un peuple nié et écrasé ! Merci à Nicole qui nous a bien introduit dans ce thème avec une grande précision et des témoignages concrets.

1 – Quelques éléments sur la joie

2 – La joie dans l'Ancien Testament

3 – La joie dans le Nouveau Testament

4 – Un témoin de la joie, Blaise PASCAL

1 – Quelques éléments sur la Joie

Parmi les fruits de l'Esprit, la joie a une tonalité particulière. Elle est éminemment spirituelle, intérieure. Elle vient de la profondeur de l'être. Elle part du « cœur » de l'homme. Pour l'observer, il est besoin d'attention et ne pas rester à la surface de l'expression des émotions et des sentiments. Elle est par essence, discrète et fugitive.

La joie est comme une « lame de fonds », qui ne se voit pas en surface, mais qui se révèle dans le mouvement. On ne peut pas s'installer « confortablement » dans la joie, comme dans une réalité stable, immuable. Elle est sous jacente à la traversée des épreuves et des contradictions. Elle apparaît souvent là où on ne l'attend pas, comme le ressort intérieur qui permet de tenir face à l'adversité. Elle est d'autant plus lumineuse qu'elle peut côtoyer les nuits les plus sombres.

Il est des caricatures de la joie qui sont insupportables. Je pense à ces « soirées télé » rigolardes où les mises en scène de la joie sont d'une tristesse infinie tellement les comportements, les propos, ne révèlent rien de la profondeur lumineuse des êtres. Ce sont des contrefaçons de la joie.

La joie s'inscrit dans l'élan de vie d'un sourire d'enfant. Elle est dans le mouvement d'amour le plus gratuit. Il y a une forme de fragilité dans la joie, dans son explosion intense et fugitive, comme dans sa permanence, à la manière de la lumière d'une petite bougie ! C'est alors une lumière de « basse intensité ».

En contrepoint de ces quelques remarques, je voudrais attirer votre attention sur la « joie sadique ». Nous la connaissons cette joie là. Elle se réjouit du malheur des autres. Elle peut prendre du plaisir, à voir ou à faire souffrir, plaisir du tortionnaire, comme si cette vertu si noble pouvait d'un coup basculer dans l'horreur.

La joie est vraie si elle est débarrassée de l'orgueil et de la suffisance. Je ne peux pas me réjouir de moi-même, de la complaisance par rapport à soi.

La joie est vraie si elle traverse l'expérience de notre pauvreté, de nos limites. Elle consono bien avec l'esprit d'enfance.

La joie est vraie si elle naît du plus profond de notre liberté, de notre capacité d'aimer toujours disponible, toujours nouvelle

La joie n'est pas vraie si elle se veut possessive et dominatrice. Elle oblige à consentir à l'humilité. Elle s'accueille autant qu'elle se donne dans la simplicité

La joie dans l'Ancien Testament

L'expérience de la « jubilation », de la joie est très présente dans la Bible, en particulier dans la prière des Psaumes, mais aussi dans les aléas du déploiement de l'Alliance, malgré les infidélités du Peuple d'Israël.

L'émerveillement devant la beauté de la création donne un sentiment de joie. Cf le Psaume 104 et sa description magnifique de la richesse de la nature, l'eau, la terre, les montagnes et les vallées, les bêtes sauvages et les bêtes des champs, beauté des arbres, beauté des plantes, beauté des fleurs etc... et au terme de ce Psaume, Dieu lui-même se réjouit de la beauté de sa création :

*« A jamais soit la Gloire de Dieu ! Que Dieu se **réjouisse** en ses œuvres » 104/34*

Et le psalmiste exulte :

« Je veux chanter à Yahvé tant que je vis,

Je veux jouer pour mon Dieu, tant que je dure

*Puisse mon langage lui plaire, moi j'ai ma **joie** en Yahvé » 104/33-34*

C'est le même thème au Psaume 92/ 5

*« Tu m'as **réjoui**, Yahvé par tes œuvres, devant l'ouvrage de tes mains je m'écrie »*

La joie s'exprime aussi dans la fécondité, les naissances, celles attendues longuement comme dans le Cantique d'Anne, à l'annonce de la naissance du petit Samuel : I Sam 2/1-3

*« Mon cœur **exulte** en Yahvé, ma corne s'élève en mon Dieu*

*Ma bouche est large ouverte contre mes ennemis, car je me **réjouis** en ton secours »*

La Bible est attentive à la joie discrète, intime, presque secrète... cf Proverbe 14/10

« Le cœur connaît son propre chagrin

*Et nul étranger ne partage sa **joie** »*

La restauration du temple et de l'Alliance originelle au retour de l'exil est l'occasion de grandes réjouissances

Néhémie 8/10 *« La **joie** du Seigneur est notre Rempart ... »*

La joie est une constante de la prière dans beaucoup de psaumes

*« Criez de **joie** les justes pour Yahvé, en Lui la **joie** de notre cœur, en son nom de sainteté notre foi » Ps 33/21*

Belle conclusion de ce Psaume, qui commençait ainsi : *« Criez de **joie** les justes pour Yahvé, aux cœurs droits convient la louange » Ps 33/1*

La joie s'exprime aussi dans l'espérance messianique. Malgré les péchés du peuple, ses abandons, malgré l'exil, les prophètes annoncent que Dieu est fidèle et va consoler son peuple

*« Cieux criez de **joie**, terre exulte, que les montagnes poussent des cris, car Dieu a consolé son peuple » Is 49/3*

3 – La joie dans le Nouveau Testament

La joie est présente à toutes les pages du Nouveau Testament, mais elle est surtout présente dans l'Évangile selon St Luc que l'on peut appeler l'Évangile de la joie...et de manière très explicite également dans Saint Jean. Elle se trouve exprimée également dans les Actes et dans les épîtres apostoliques.

L'évangile de St Luc... L'évangile de la joie ...

Tout commence avec l'annonce à Zacharie de la naissance de Jean Baptiste par l'ange qui lui dit : « *Tu en auras **joie** et allégresse et beaucoup se **réjouiront** de sa naissance* » Luc 1/14

La joie est au cœur de l'Annonce faite à Marie également par l'ange, cette fois nommé Gabriel : « *Sois **joyeuse**, toi qui a la faveur de Dieu. Le Seigneur est avec toi* » Luc 1/28

La rencontre de Marie et d'Elisabeth est marquée également par la joie des deux femmes... mais aussi la parole d'Elisabeth : « *L'enfant a **tressailli d'allégresse** en mon sein à l'écoute de ta parole de salutation* » Luc 1/44

Et, comme en écho de cette salutation, après le Oui de Marie, et la beauté de cette rencontre, Marie peut entonner son magnificat, chant de joie qui reprend les grands thèmes bibliques... « *Mon âme **exalte** le Seigneur et mon esprit est rempli **d'allégresse** à cause de Dieu mon Sauveur* » Luc 1/46 et suivants

Au moment de la naissance de Jésus, l'annonce aux bergers : « *Je vous annonce une Bonne Nouvelle qui sera une grande **joie** pour tout le peuple* » Luc 2/10... La joie des anges est en relation avec celle des bergers venus à la crèche

En contrepoint on trouve dans l'Évangile de Mathieu au moment de la naissance de Jésus la joie des mages lorsqu'ils voient l'étoile au sortir de Jérusalem qui les conduit à Jésus Mt 2/10

Luc note la joie de Jésus exprimée fortement en 10/21. Il **exulte** sous l'action de l'Esprit Saint et affirme « *Je te loue Père d'avoir caché cela aux sages et aux savants et de l'avoir révélé aux tous petits* »

Après la résurrection de Jésus, les disciples sont remplis de joie à la vue du ressuscité, à sa présence, mais ils demeurent incrédules : « *Comme, sous l'effet de la **joie**, ils demeuraient encore incrédules et comme ils s'étonnaient...* » Luc 24/36-49 et spécialement le verset 41

Après l'Ascension : « *Eux après s'être prosternés, ils retournèrent à Jérusalem, plein de **joie**, ils étaient dans le temple sans cesse à louer Dieu* »

Pour Saint Luc, la joie des disciples ne supprime pas les doutes et les incrédules. Elle est pourtant un signe du travail de la foi dans leur cœur.

Saint Jean va déployer ce thème de la joie au cœur de l'épreuve de la séparation, de la mort douloureuse de Jésus, incomprise des disciples, mais il leur dit vous passerez de l'affliction à la joie : « *Vous allez gémir et vous lamenter tandis que le monde se **réjouira**, vous serez affligés, mais votre affliction se changera en **joie**. Lorsque la femme enfante, elle est dans l'affliction puisque son heure est venue ; mais lorsqu'elle a donné le jour à l'enfant, elle ne se souvient plus de son accablement, elle est tout à la **joie** d'avoir mis un homme au monde. C'est ainsi que vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai à nouveau, votre cœur alors se **réjouira**, et cette **joie** nul ne vous la ravira.* » Jn 16/20-23

La prière de Jésus pour les disciples... est également pour qu'ils aient la joie en plénitude « *Maintenant, je vais à toi et je dis ces paroles dans le monde pour qu'ils aient ma joie dans sa plénitude* » Jn 17/ 13

Cette joie des disciples est vraiment une des caractéristiques essentielles de la foi en Jésus mort et ressuscité, qui se retrouve dans les Evangiles de la Résurrection et dans les Actes des Apôtres... presque à chaque page !

4 – Un témoin exceptionnel de la joie Blaise PASCAL

Les témoins de la joie sont nombreux dans notre tradition. Le plus célèbre est François d'Assise, mais on peut dire que tous les saints d'hier et d'aujourd'hui sont témoins de la joie accueillie dans la foi en Jésus. Sainte Thérèse de Lisieux est remarquable à ce sujet. On a donné un titre significatif au livre posthume du jésuite François Varillon, « Joie de vivre, Joie de croire ». La joie était présente dans ses conférences ses retraites.

Il est un témoin de la joie chrétienne dont on parle peu et qui pourtant a une approche singulièrement forte de ce fruit de l'Esprit, il s'agit de notre voisin, Blaise Pascal. On connaît le « pari » de Pascal, ses expériences sur la pression atmosphérique au Puy de Dôme, ses diatribes contre les jésuites en défense de Port Royal, mais on omet sans doute l'essentiel condensé dans l'expérience de la « nuit de feu » qui va le marquer pour toute sa vie si brève et si remarquable

Blaise Pascal est le second d'une famille de trois enfants d'un haut fonctionnaire royal. Il naît à Clermont. Sa mère décède alors qu'il n'a que trois ans. Son père décide de s'établir à Paris pour donner une bonne éducation à ses enfants. C'est lui qui en sera le maître d'œuvre donnant au jeune Blaise des conditions de développement de son intelligence exceptionnelle. Il se révèle être un génie scientifique, découvrant très tôt des lois de l'acoustique, il écrit un premier ouvrage scientifique à l'âge de 16 ans. Il crée une sorte de machine à calculer géniale alors qu'il n'a pas encore 20 ans pour soulager son père, en poste à Rouen dans son métier d'intendant royal. Il est en contact grâce à son père avec les plus grands scientifiques de l'époque, en France et en Europe.

La famille Pascal est proche des messieurs de Port Royal. La plus jeune sœur de Blaise Jacqueline rentrera dans la congrégation féminine de Port Royal et décèdera un an avant son frère. Ils ont eu une correspondance très intense et profondément mystique. Blaise Pascal est de santé fragile, avec de violents maux de tête et toute sorte d'ennuis qui le handicapent profondément.

Dans ce contexte Blaise Pascal développe une foi religieuse très construite et solide fortement marqué par les idées jansénistes dont il sera un divulgateur redoutable à travers ses écrits polémiques « Les provinciales ». Il est un des meilleurs témoins de cette période très riche de la première moitié du 17^e siècle en France qui voit se développer la Contre réforme catholique avec de très grandes figures mystiques. Il est sans conteste l'un des plus grands penseurs chrétiens, de tous les temps, à la fois scientifique et croyant avec une très grande rigueur.

On a retrouvé à sa mort, cousu dans son habit un petit billet qu'il gardait toujours sur lui, portant la trace de cette nuit de feu du 23 novembre 1654 à Paris décisive sur la foi profonde de cet homme de 31 ans. Il mourra 8 ans plus tard à l'aube de ses 40 ans.

La joie, la joie profonde est au cœur de cet événement dont Blaise Pascal gardait auprès de lui les termes mêmes comme s'ils faisaient partie de tout son être. Il a ressenti une joie intense et comme une révélation à la fois intellectuelle, spirituelle et affective devant l'évidence de la grandeur de Dieu révélé en Jésus, une véritable extase dont il reproduit sur ce billet l'essentiel.

« L'an de grâce 1654

« Lundi 25 novembre ...

« Depuis environ dix heures et demie du soir jusques environ minuit et demi.

FEU

« Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob,

« non des philosophes et des savants

« Certitude, certitude, Sentiment, Joie, Paix

« Dieu de Jésus-Christ

« Ton Dieu sera mon Dieu

« Oubli du monde et de tout hormis Dieu...

« Père Juste, le monde ne t'a point connu, mais moi je t'ai connu,

« Joie, Joie, Joie, pleurs de joie...

Cette expérience fulgurante de la présence de Dieu est centrée sur la joie intérieure. Blaise Pascal gardera cette révélation secrète jusqu'à sa mort, mais on peut penser qu'elle sera décisive pour les années qu'il aura à vivre au point qu'il gardait toujours ce billet sur lui.

On trouve la totalité du Mémorial à la page 553 des œuvres complètes de Blaise Pascal dans les éditions de la Pléiade

Nous avons là un des sommets de l'expression chrétienne la plus authentique de la joie. Nous ne pouvons l'approcher qu'avec beaucoup de respect et d'attention.